



# ARSENE LUPIN

## BRAQUAGE À MONTPELLIER

### EDITO

C'est chose faite ! Nos canards reporters ont quitté *l'Australie et leurs potes Aborigènes* (p14) pour venir *cambríoler* (p10) l'ancien Centre des Impôts. A l'aide de *pincés Homard* (p10) et *d'une terrine de poisson* (p24), ils ont démonté *le coffre fort blindé* (p10). A l'intérieur, *des disques* (p20), *des livres* (p18), *des tableaux* (p19), *des films* (p22) et *des cochons, des veaux, des oiseaux, du vin, du pain, des amandes et des lupins !* Quelle foire ! (p16).

GRATUIT



70.000 PERSONNES QUI VIVENT ET BOUGENT EN CŒUR D'HÉRAULT !

# ARSÈNE LUPIN



## À MONTPELLIER !

### POLICE SCIENTIFIQUE D'HIER ET D'AUJOUR'HUI

Dans un intéressant recueil d'histoires locales du Languedoc Roussillon paru en 2005, Hubert Delobette raconte en partie la saga d'Alexandre Marius Jacob. Ce voleur fut célèbre au début du XX<sup>e</sup> siècle pour avoir, comme Bonnot, innové dans les techniques du crime organisé. Cependant, c'est généralement avec moins de violence, de cynisme, et plus de fidélité envers la cause anarchiste qu'elle prétendait servir, que la clique de Jacob se distingue avant tout de la redoutable bande des « bandits en auto » de Jules Bonnot.

Il survécut au bain et échappa à la guillotine... Un miraculé en quelque sorte qui se suicida néanmoins en 1954 dans une relative indifférence des médias. Tournée à l'extrême pour faire ressortir tout ce qui peut mettre en valeur des raisons, certes un peu douteuses mais amusantes, de considérer Jacob comme un « patrimoine local », l'histoire contée par M. Delobette recèle deux ou trois événements qui méritent qu'on s'y attarde à l'heure où la police scientifique et technique est en permanence sur tous les écrans.

En effet, depuis les séries télévisées de fins de soirées les plus

idée la plus « rigolote ». Il acquit une grande quincaillerie, magasin qui à l'époque ne se limitait pas à vendre des outils, casseroles et autres pièces de métal... mais qui était le distributeur des grands fabricants de coffres-forts ! Non seulement, comme le dit M. Delobette, Marius Jacob avait récupéré les notices de fonctionnement des coffres que son équipe « braquait », mais plus étonnant encore, c'est donc Jacob qui vendait à Montpellier les coffres-forts aux bourgeois... De plus, un coffre en fonte et en acier, ça ne s'emporte pas sous le bras ! Jacob livrait, installait et bien sûr repérait les lieux pour son prochain retour... !

Il se trouve par hasard que j'ai personnellement travaillé durant huit ans sur les collections de l'Ecole Nationale Supérieure de la Police, rassemblées jadis par le père de la criminalistique, Edmond Locard.

Le gouvernement du moment (M. Chevènement, ministre de l'intérieur) souhaitait donner de l'identité à ce patrimoine (oui, la police était en quête d'identité ça n'étonnera personne !). Et je m'étais donc consacré, en premier lieu, au tri des pièces concernant les cambriolages de 1800 à 1960 dont bien sûr le matériel de Jacob. Ce type

---

### C'EST MARIUS JACOB, LE CELÈBRE CAMBRIOLEUR, QUI VENDAIT À MONTPELLIER LES COFFRES-FORTS AUX BOURGEOIS !

---

L'histoire de Jacob est bien sûr connue d'après les faits racontés par les journaux populaires et les « minutes » des procès. Mais aussi par lui-même qui rédige à l'occasion de son procès en 1905 l'histoire de sa bande et sa cavale. Comme la célèbre Casque d'Or, il vécut bien au-delà de ce que le taux de mortalité des malfrats permet habituellement.

macabres jusqu'aux dessins animés jeunesse - dont l'excellent « détective Conan » dont mon fils de 8 ans est un fan (une version manga et moderne des aventures de Sherlock Holmes), la chasse au crime est plus que jamais un divertissement grand public.

On dit rarement que c'est à Montpellier que Jacob eut son

avait du génie, certes plutôt mal employé si l'on considère que voler les riches pour donner aux pauvres manque un peu de « dialogue » social... Ce que l'histoire ne dit pas mais qui est évident en voyant le matériel c'est que Jacob a effectué son activité durant les années qui marquèrent une véritable révolution technologique en matière de protection de biens. Il y avait un culte du « Sûr », du « Pratique », du « Fiable », qui

Vers 1905  
Alexandre Marius Jacob



Coffret blindé dont la serrure a été démontée par un cambrioleur



Grandes pinces homard sciées en deux et transformées en pas de vis pour entrer dans la trousse d'un forceur de coffre.



allait des pots de conserves aux coffres-forts avec force innovations et publicités.

Les montpelliérains d'adoption de la bande à Jacob furent confrontés aux coffres à serrures simples, doubles ou triples, aux coffres scellés dans le sol, lestés, à combinaisons, avec clefs ou molettes, ... avec ou sans piège, provoquant une double fermeture, une alarme ou déclenchant une arme à feu dissimulée dans le mécanisme...

### « L'ÉCHELLE DE JACOB »...

Et bien sûr pour cela il fallait passe-partout, rossignols, chignoles, pieds de biche, masses, burins, pinces homard (sorte d'ouvre boîte géant), stéthoscope pour entendre les déclics de la combinaison (merci Laennec), chalumeaux et bonbonnes de gaz, dynamite pour les lieux isolés (merci M. Nobel)... sans compter les lampes, les cordes et grappins, la nourriture et la boisson (c'était généralement assez long), un surin (couteau), un poing américain (d'ailleurs inventé par les français à l'origine) et plus rarement un revolver. Il faut dire que ce dernier ne pardonnait pas en cas d'arrestation car le plus souvent, les forces de police n'avaient pas encore droit aux armes à feu et voyaient d'un fort mauvais œil le fait de se faire tirer dessus et de devoir riposter avec leur sabre. Cependant, certains voyous se risquaient à trimballer dans leur pardessus, un fusil de chasse à canon scié. Autant dire que le matériel transporté par les cambrioleurs devait le plus souvent ressembler à un départ en vacances de familles nombreuses. Le tout se trouvait dans une grosse caisse bien solide, genre plombier. C'est là qu'interviennent les « échelles de Jacob ». En effet, on trouvait souvent dans le matériel des voleurs de cette époque des séries de chiffons attachés les uns aux autres. Jacob avait fabriqué une échelle en fils de soie, très efficace, légère et solide mais elle n'a rien à voir avec la fabrication douteuse en chiffons de toutes

sortes qui laisse à penser que l'on se serait bien vite cassé la figure en l'utilisant comme corde. Je pense, sans en être certain, que ce n'était pas pour sauter un mur, puisqu'ils avaient à disposition des cordes tout à fait performantes mais qu'elles étaient faites pour enrubanner tout ce bric-à-brac choisi afin qu'il ne fasse pas de bruit. Certains cambrioleurs de l'époque avaient aussi des sur-chaussons anti-empreintes et l'un d'eux avait même coupé le bout de ses chaussures pour qu'on ne connaisse pas sa pointure. On attribue à Jacob plus de cent cinquante vols en tant que chef des « travailleurs de la nuit » comme les appelait la presse.

Il cambriole avec succès, sans effusion de sang et nargue la police avec ses célèbres cartes de visites : « Je reviendrai quand vos meubles seront authentiques ! ». Un de ses cambriolages

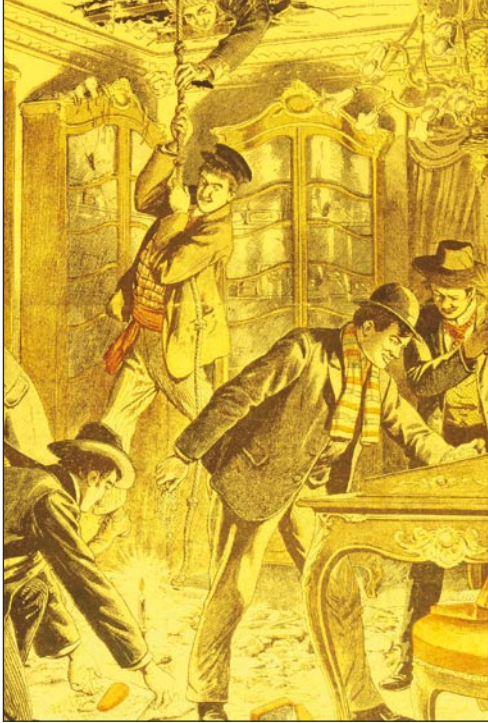
---

## UN CAMBRIOLEUR DE L'ÉPOQUE AVAIT COUPÉ LE BOUT DE SES CHAUSSURES AFIN QU'ON NE CONNAISSE PAS SA POINTURE

---

les plus célèbres a fasciné la police de l'époque. En octobre 1901, désirant s'attaquer au trésor d'une bijouterie, il loue l'appartement du dessus, perce le sol d'un petit trou et laisse passer par celui-ci un parapluie fermé dont il déclenche l'ouverture. Son équipe continue à agrandir l'orifice en laissant ainsi tomber les gravats dans le « pépin » ce qui évite tout bruit pouvant alerter le voisinage. On retrouve ses péripéties dans le film « Du rififi chez les hommes » de Jules Dassin mais je vous conseille bien plus encore son équivalent italien « Le Pigeon » de Mario Monicelli, dans lequel une bande de perceurs de murs on ne plus désorganisée (Vittorio Gassman, Marcello Mastroianni, Toto) gère désastreusement son cambriolage (la fin est à mourir





© Pierre Fadat - Collection privée

Couverture du *Petit journal illustré* montrant la célèbre cambriolage de la bijouterie Bourdin par Marius Jacob.

mais ne vendons pas la mèche, ce film est rediffusé de temps à autre). C'est cette propension à cambrioler sans dommage avec humour et dans le cadre d'une cause certes très critiquée mais colorée d'altruisme, qui fit de Jacob un personnage mythique. A tel point qu'il fut la source

la société et de recueillir des informations, Jacob, lui, avait carrément racheté une friperie de Montpellier pour disposer, pour son équipe, de tous les déguisements possibles. Y compris des bases pour se faire des uniformes de gendarmes et de policiers.

## LE POIGNARD QUI SERVIT À TUER LE PRÉSIDENT CARNOT À LYON, FUT ACHETÉ À MONTPELLIER

d'inspiration principale de Maurice Leblanc lorsqu'il imagina les premières aventures d'Arsène Lupin le gentleman cambrioleur. Un autre point commun entre Jacob et Lupin, qui nous rappelle aussi l'une des plus grandes qualités de Vidocq, est le goût du déguisement. Si Vidocq avait conseillé à son équipe de police, recrutée chez les malfrats de l'époque, de garder leurs déguisements afin de s'infiltrer dans

M. Delobette cite également les rapports qu'ont entretenus Jacob et certains personnages, beaucoup plus noirs de l'histoire de l'anarchie. Ce fut le cas de Sorel, grand ami de Santo Caserio qui poignarda le président Sadi Carnot à Lyon. Oublions un temps Jacob pour relever une remarque de M. Delobette : « Le poignard de Caserio avait été acheté à Montpellier ». L'histoire de ce « stilet » espagnol est une



© F. Feu sur collection E.N.S.P

Trois stylets de Tolède de la collection Locard (supposées avoir servi à l'assassinat de Sadi Carnot)

de celle qui me fascine le plus. Peu d'objets dans l'histoire de la police permettent de raconter autant d'anecdotes intrigantes. Accrochez-vous. Tout d'abord, il faut savoir que le couteau qui a tué le président est en ce moment exposé simultanément au musée de la préfecture de police de Paris, au musée des techniques de police Edmond Locard de Saint-Cyr au Mont-d'Or (dont j'ai assuré la scénographie), dans la collection des héritiers d'un grand médecin légiste dont je ne peux citer le nom, un autre exemplaire se trouve dans une exposition « La très étrange affaire du carreau Wendel » en Lorraine. J'ai du mal à localiser le dernier qui semble se balader au Québec après n'être jamais revenu d'une expo pour laquelle il fut prêté aux alentours de 1970. C'est un peu comme les 10 000 hôtels qui prétendent avoir reçu Napoléon ou les reliques de tels ou tels saints qui, collées les unes aux autres, permettraient d'obtenir la masse osseuse d'un tyrannosaure ! Je relève au passage que c'est un sujet qui pourrait intéresser Laurent Puech, autre chroniqueur de « C le mag » qui aime bien pister les arnaques et erreurs historiques et scientifiques. Le couteau de Caserio a bien existé. Il était très affûté et sa lame de Tolède n'a laissé aucune chance à notre pauvre président. Cette arme est même en partie à l'origine de la vocation de Carrel, l'un des plus grands chirurgiens mondiaux. Hélas, celui-ci est également connu pour ses déplorables prises de positions politiques et

eugénistes durant la Seconde Guerre Mondiale, ce qui fait parfois oublier que l'intelligence et la morale n'ont rien à voir. Alexis Carrel faisait partie des « spectateurs » de l'assassinat et fut toujours choqué que les plus grands médecins de l'époque qui justement ce jour-là entouraient le président, n'aient rien pu faire pour suturer l'artère touchée.

### UN POUR TOUS, TOUS POUR UN !

Pourquoi autant de couteaux ! Sachez tout d'abord qu'il n'y eu pas seulement le couteau acheté par Caserio à Montpellier mais que les juges décidèrent pour la reconstitution d'en commander trois autres exemplaires. On a prétendu plus tard que les couteaux avaient sans doute été mélangés, il me semble qu'il est plus probable que l'un des protagonistes du jugement l'ait accaparé en toute discrétion. Chaque personnalité de la poli-

étudier ceux des musées de police. On peut d'abord les comparer avec les mesures très précises de l'original communiquées au journal « L'illustration » qui avait également fait réaliser une gravure des motifs exacts. Les deux objets des musées correspondent très exactement dans les plus infimes détails mais diffèrent entre eux sur un point très important : la couleur du velours du fourreau. Ceux-ci sont bien sûr très altérés par une centaine d'années de conservation peu judicieuse. Mais on voit bien que l'un devait être gris très foncé ou noir et l'autre moutarde foncé ou vert amande (c'est vous dire si le temps a massacré ces deux éléments !). Et c'est là que la glorieuse et très médiatique police scientifique se heurte à un problème. Si il y a un couteau qui a été acheté neuf pour la reconstitution et un autre, le vrai, il doit rester des résidus de sang sur une des lames (Non, je ne

Sherlock Holmes, dont il existe une succursale de l'association nationale à Montpellier, qu'ils doivent m'écrire pour me dire en quoi l'anecdote que je viens de citer concerne le plus grand détective du monde. Je donnerai la réponse dans mon article « C le mag » du mois de juin qui s'intitule d'ores et déjà « Sherlock Holmes à Montpellier » et pour lequel toute contribution sera la bienvenue. La photo des couteaux montre l'exemplaire du musée de Saint-Cyr (en bas de la photo avec son étui) et deux autres stylets du même fabricant. Si par miracle vous découvrez un couteau de cette qualité, il faut éviter de faire une erreur vraiment stupide : celle de poncer la lame comme sur les deux couteaux du haut pour faire disparaître les légères inscriptions « damasquinées » généralement « Recuerdo Toledo ». Certains antiquaires peu documentés pensent en effet que cela fait plus « classe » de ne pas vendre un objet touristique, pourtant cela constitue juste une dégradation de pièce authentique et lui fait perdre sa réelle valeur.

---

### APRÈS AUTANT DE TEMPS, IL N'EST PLUS POSSIBLE DE DISTINGUER LES MOLÉCULES DÉGRADÉS DE SANG

---

ce et de la justice aimait à l'époque se constituer une collection personnelle de curiosités, ce qui était encore possible jusqu'à la fin des années 1970 car le statut de pièce à conviction était très flou. De plus la police scientifique naissante collectionnait les objets de références pour développer ses techniques, c'est le cas de ses fondateurs français (Alphonse Bertillon et Edmond Locard). De leur côté les médecins légistes et chercheurs en anthropologie criminelle s'accaparaient les morceaux de corps humains, les crânes décapités, les peaux tatoués... Concernant le couteau qui est au Québec, certains documents semblent prouver qu'il s'agit d'une copie. Éliminons aussi celui de Forbach en Lorraine ; il est à moi, je l'ai acheté chez un antiquaire d'Andalousie... Celui de la collection privée est inaccessible, reste à

veux pas cloner Sadi Carnot !). Et lorsque je me suis permis, il y a six ans, de faire un très discret prélèvement métallique sur la lame du couteau de Saint-Cyr pour en discuter avec les chercheurs de l'École des Mines de Saint-Etienne, équipée bien sûr de microscopes électroniques et autres spectromètres de masse, nous nous sommes heurtés à une lacune technique qui ennuie les enquêtes historiques. Après autant de temps, il n'était évidemment plus possible de distinguer les molécules dégradées de sang, brouillées qu'elles étaient par leurs mélanges avec les résidus de rouille, de poussières et de sueurs des mains qui les ont manipulées. On sait donc où est passé le cœur de Louis XVII mais toujours pas quel couteau est le bon ! A ce stade de mon article, je ferai remarquer aux lecteurs passionnés de

Il y aurait encore beaucoup de choses à dire sur les bandits de la Belle Époque, sur les pièces à conviction et ce personnage étonnant qu'était Jacob. Mais nous le retrouverons sûrement au détour d'autres articles dans cette même rubrique.

Frédéric Feu ■

*Frédéric Feu, metteur en scène de spectacles scientifiques, est un des fondateurs du Centre de l'imaginaire scientifique et technique du cœur d'Hérault dont le siège se trouve à Aniane. Suite à cet article, il nous annonce deux autres recherches dans le même esprit à paraître prochainement : « Sherlock Holmes à Montpellier » et « Fantômes aux pays des garrigues », ainsi que d'autres rubriques sur les sciences et l'imaginaire.*  
[frederic.feu@laposte.net](mailto:frederic.feu@laposte.net)